



Amicale du 12^{ème} Régiment d'Artillerie et des Artilleurs



Bulletin n°30

Juillet 2018

L'ANNÉE CLÉMENCEAU

« Père la Victoire »

1918 - 2018



Mordant et Manoeuvrier

ÉDITORIAL

Mot du Président

1. Vie de l'amicale
2. Histoire Insolite
3. Rubrique Historique
4. Actualité Militaire

Directeur de la publication : Arnaud Cabirol de Saint Georges
Comité de relecture : A. Cabirol de Saint Georges, T. Contoux, B. Cher
Date du dépôt légal : 07/2017. Parution Semestrielle.
Imprimé pour l'Amicale du 12^{ème} Régiment d'Artillerie et des Artilleurs
Par Astuce print – ZI de la Zinzel, 7 place de Geisselbronn
67590 Schweighouse sur Moder
ISSN 2554 - 7275 en ligne ISSN 2554 - 0947 version papier

ACTIVITÉS DU 1^{ER} SEMESTRE 2018

- Janv.** : Vœux Municipalité de Haguenau
07 janv. : Commémoration Lt KERMINA
18 janv. : Galette des rois à Biblisheim
Janv. : Vœux de la Garnison
20 février : Initiation à l'œnologie
23 fév. : Présentation à l'Etendard au
28^{ème} GG
27 février : Réunion au GAP à Haguenau
23 mars : Séance de rappel au Code de la
Route à Benfeld
24 mars : Journée nettoyage Oberhoffen
21 avril : Journée de Cohésion au Musée
MMPARK à La Wantzenau
29 avril : Cérémonie à Haguenau
08 mai : Cérémonie à Haguenau
10 mai : Journée « Santé Nature » à
Oberhoffen
18 juin : Cérémonie à Haguenau
23 juin : Assemblée Générale

ADMINISTRATEURS DE L'AMICALE

Président : Arnaud CABIROL

28 rue de la forêt 67360 BIBLISHEIM
(03.88.90.25.38 et 06.72.99.70.46)
arnaud.cabirol@orange.fr

Vice-Président : Thierry CONTOUX

thierrycontoux@hotmail.com

Secrétaire Général : Alain VERNEYRE

3, rue des Carrières 67500 HAGUENAU
(06 84 07 64 36)
alain.verneyre@orange.fr

Trésorier : Bruno DEMANET

Administrateurs: Gérard DERNELLE

André DIEBOLT

Jean-Louis DINVAUX

Henri FORT

Jean-Pierre GEORGET

Alain REYNAERT

Georges SCHAEFFER

Alain SOUDANT

Vice-Président Honoraire :

Lucien LAMBERT

MOT DU PRÉSIDENT

Une amicale qui propose des activités les plus diverses, qui marque sa présence sur les lieux de mémoire, qui voit revenir d'anciens adhérents et qui recrute de nouveaux membres est une amicale en bonne santé. C'est le cas de l'amicale du 12^{ème} RA et des Artilleurs !

Au travers de la lecture de ce bulletin vous retrouverez cet état d'esprit orienté vers le futur. Le nouveau Conseil d'Administration organise et anime les activités et les rendez-vous mémoriels.

Le webmaster s'attache à moderniser notre site et son accès, enfin le secrétaire général et le trésorier sont en permanence à la tâche pour nous mobiliser.

L'histoire insolite proposée à votre lecture est celle d'un de nos anciens qui nous décrit ses émotions vécues en Algérie pendant son service militaire.

L'année « Clémenceau » voulue par le président de la République est l'impulsion qui a conduit Jean-Michel Diot à nous rappeler les faits d'armes du 12 RA en 1918 dans la rubrique historique.

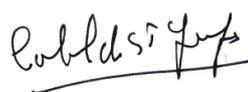
Enfin la présentation du 155 F3, dernier canon en service de l'artillerie « ancienne » fera rêver nos camarades qui ne connaissent que les systèmes d'armes modernes et soupirent nos anciens qui ont connu « l'axial et le jalonnement de plans de tir » !

En ce début d'été toute l'équipe de rédaction vous souhaite d'agréables moments et vous donne rendez-vous en septembre pour écrire une nouvelle page de notre amicale.

Avec toute mon amitié

Le président de l'amicale du 12^{ème} RA et des Artilleurs

Arnaud Cabirol de Saint Georges



PS : Désormais les bulletins sont diffusés en ligne sur notre site (<https://amicaledu12ra.jimdofree.com>) et sont distribués en version papier à nos adhérents.

CÉRÉMONIES DES VŒUX

L'amicale a répondu présent aux invitations habituelles dédiées aux vœux de la ville de Haguenau et de la garnison. Nous y avons rencontré les édiles, les représentants des corps constitués et le monde des anciens combattants. Comme toujours lors de ces réunions, nous avons développé des échanges cordiaux qui constituent la qualité des liens qui nous unissent.

Le 18 janvier 2018, l'amicale s'est réunie à Biblisheim pour partager la traditionnelle « galette des rois ». En présence des maires de Biblisheim et d'Oberhoffen, d'officiers et sous-officiers du 28^{ème} GG, des présidents du Souvenir Français, de la Médaille Militaire et de l'Union des parachutistes, le président s'est fait le porte-parole de nombreux anciens Chefs de Corps qui nous ont fait signe en fin d'année et a présenté les orientations futures de notre amicale.

S'en est suivie une soirée conviviale au cours de laquelle chacun a pu s'exprimer avec une franche camaraderie.



ACTIVITÉS DIDACTIQUES

Transmettre sa passion, mettre son entreprise à la disposition des autres sont des attitudes qui honorent ceux qui s'y emploient.

Jean-Louis Dinvaux et Michel Bonnot, fidèles de notre amicale, n'ont pas hésité à nous faire profiter de leurs compétences.

Le 20 Février 2018 :

A Oberhoffen dans la salle des artilleurs, Jean-Louis Dinvaux, œnologue passionné a initié une quinzaine de membres de notre amicale à la dégustation du vin.

Désormais, nous abordons le vin avec un œil critique qui deviendra expert après quelques séances de perfectionnement. Pour la petite histoire, fort de ce que nous avons appris, plusieurs d'entre nous ont bu une bière au déjeuner « plat du jour » qui suivait notre initiation ! Nous n'osons plus boire de vin moyen !



Le 23 mars 2018 :

A Benfeld au sud de Strasbourg, Michel Bonnot, gérant d'une entreprise auto-école, a mis à notre disposition la salle de code et un moniteur, dans le but de mettre à jour nos connaissances du code de la route.

Ce rappel a été des plus profitables. La totalité des élèves que nous étions redevenus ont pu découvrir ou confirmer certaines nuances du code de la route. Tous sont demandeurs pour renouveler ce type de séance.

BOUTIQUE - INFORMATIONS

L'Amicale possède en stock quelques articles disponibles à la vente.

Si vous êtes intéressé, vous devez contacter le Trésorier

Pour toute expédition de commande, il vous sera demandé la somme de 3,50€ de frais de port

1 VIE DE L'AMICALE

RELATIONS AVEC LA VILLE D'OBERHOFFEN SUR MODER

Comme chacun le sait, le village d'Oberhoffen sur Moder géographiquement adjacent au « Camp d'Oberhoffen » héberge de nombreux militaires en activité et retraités.

La qualité de vie remarquable que chacun y trouve engendre l'envie de participer à la collectivité.

Notre amicale compte dans ses rangs un conseiller municipal en la personne de **Claude Kennel** et s'intègre aux activités sportives et culturelles organisées au fil des années.

Jean-Louis Dinvaux, correspondant du président auprès des élus et associations locales, mobilise nos camarades pour participer à diverses activités:

Le 24 mars 2018 : Pour la journée « Forêt Propre » **Pierre Millet, Claude Ferrari, Patrice Bernard** et **Jean-Paul Georget** se sont investis pour cette opération écologique.

Le 10 mai 2018 : La même équipe a prêté ses bras pour l'installation de la journée « Santé Nature » organisée par les associations d'Oberhoffen.

La prochaine activité sera le concours de pétanque fin juillet 2018. L'équipe du 12 aura à réitérer sa place en finale comme en 2017.



VISITE EN FAMILLE

Le **samedi 21 avril**, accompagnés de nos conjoints nous étions plus d'une trentaine à visiter le Musée Militaire de la 2^{ème} guerre mondiale à la Wantzenau situé au nord de Strasbourg.

Ce musée est remarquable par la **richesse des objets** qu'il propose au visiteur. Des uniformes, des armes individuelles ou collectives, des blindés, des pièces d'artillerie et même une vedette allemande dans un bassin sont remarquablement bien exposés.

Le point d'orgue de cette visite a été la **salle « Sussex »** présentée par Dominique Soulier, fils d'un des agents « Sussex » et ancien du 12^{ème} RA. Avec émotion et respect nous avons écouté la présentation de cet épisode caché de cette guerre de l'ombre.



Ce musée est un incontournable du tourisme militaire en Alsace. De plus, il propose en annexe des prestations d'animation pour les jeunes et de la restauration.

BOUTIQUE - LES ARTICLES



Historique
du 12^{ème} / 212^{ème} RA
8,00€



Coffret
Les 4 Pin's du 12RA
20,00€



Ecusson brodé de la FNA
à mettre sur veste
15,00€

ACTIONS DE MÉMOIRE

Notre amicale a été présente à toutes les manifestations patriotiques organisées à Haguenau et environs. Ce premier trimestre a été marqué par une cérémonie particulière organisée à l'occasion du centième anniversaire du décès du **Sous-lieutenant Kermina**, mort dans la chute de son avion abattu à Surbourg le 4 Janvier 1918. La famille Kermina, reconnaissante à la ville d'Haguenau pour les soins apportés à la dépouille de son parent, a longtemps investi dans les cérémonies mémorielles locales.



C'est au cours de la cérémonie du **8 mai** à Haguenau que notre camarade le **Lieutenant-colonel Bruno Demanet**, commandant en second le 54^{ème} Régiment de transmissions, s'est vu remettre des mains du Colonel Lambert, commandant d'armes, les insignes de **Chevalier dans l'Ordre National du Mérite**.



Le 29 avril à HAGUENAU



Le 18 juin à HAGUENAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 23 juin 2018 à 10 heures les membres de l'amicale du 12^{ème} RA et des Artilleurs se sont réunis dans la salle de la Couronne à Oberhoffen.



Dans une **ambiance chaleureuse** composée d'une trentaine d'adhérents et en présence de deux adjoints au maire d'Oberhoffen, l'ordre du jour a permis de rendre hommage à nos disparus, de valider le bilan des activités et des finances de l'exercice 2017 et enfin de proposer les activités à venir. Cette assemblée générale a été marquée par le transfert de responsabilités entre l'ancien et le nouveau trésorier. En effet **Patrick Brenet**, quittant l'Alsace, remet les livres de comptes au nouveau trésorier, **Bruno Demanet**.

Dans le domaine des activités à venir en 2018-2019, le président propose **un voyage d'une journée ou deux, en Allemagne ou Autriche**, à l'occasion du dixième anniversaire de la dissolution du régiment.

Enfin, le 12^{ème} RA ayant combattu le 6 août 1870 à Froeschwiller, l'amicale organisera la **commémoration des 150 ans de cette bataille en 2020**, avec la collaboration des édiles locaux, les amicales des 6^{ème} RA, 19^{ème} RA et 20^{ème} RA et le soutien de la Fédération Nationale de l'Artillerie.

A l'issue de cette assemblée générale, un repas convivial au restaurant « Au Trois Fleurs » à Oberhoffen a contribué à maintenir cette cohésion entre les familles et les anciens, artilleurs du 12^{ème} RA ou d'ailleurs.



1958 : UNE ANNÉE DE GUERRE - 1000 SOUVENIRS

Très impliqué dans les associations patriotiques (j'en préside plusieurs) j'ai écrit de nombreux textes concernant mon service militaire en Algérie. Pour les camarades du 12^{ème} RA, j'essaie de faire ici une synthèse de ces récits. Dans un premier article je survolerai mes 10 mois d'Algérie. Un deuxième article rassemblera quelques anecdotes souvent humoristiques.

En 1956/57 j'étais surveillant dans un lycée d'Epinal et étudiant à l'Université de Nancy. Vosgien par mes parents, je suis un enfant de l'empire colonial français (je suis né à Damas en Syrie et ai vécu en Algérie jusqu'en 1945). A Epinal ou Nancy je suivais avec angoisse les événements d'Algérie. Je voulais connaître toute la vérité sur cette rébellion. Mais en métropole c'était le silence. La censure étouffait tout ... sauf une information : la liste des tués paraissant dans les journaux. En moyenne 9 par jour dont une moitié d'appelés. Et parmi lesquels mon meilleur camarade en Terminale (Jean Izier) au lycée de Bruyères (Vosges) tué en 57.

C'est pour en savoir plus que j'ai résilié mon sursis militaire. Moi qui suis un non-violent, plus proche de Gandhi que de Bigeard !

Et j'ai vu.

J'ai vu un peuple arabe hagard, pris entre 2 feux. Soit soutenir la rébellion au risque d'être arrêté par les Français., soit soutenir la présence française au risque d'être tué par les rebelles. Car la neutralité n'avait pas sa place dans ce conflit ! J'ai vu quelques très riches familles européennes, souvent grands propriétaires terriens (les colons), ne pas se rendre compte de la gravité de la situation. J'ai vu ce million de petits commerçants, artisans, ouvriers... (souvent des « petits juifs ») attendant et espérant tout de la France, leur mère patrie qu'ils n'avaient jamais vue pour la plupart. J'ai vu une armée française, profondément marquée par le « syndrome indochinois » et envoyée par les gouvernements successifs de la 4^{ème} République finissante. J'ai vu les appelés du contingent, courageux mais souvent mal entraînés et inexpérimentés, proies faciles pour des adversaires aguerris.

Mais grand naïf que je suis ! je n'étais pas là pour regarder mais pour agir. Et très vite l'action s'est présentée. En plus de plusieurs opérations militaires avec accrochages (ratissages) je suis tombé 2 fois dans une embuscade. En particulier celle de Ain-El-Hadjar (région de Saïda) le 15 mars 58 (2 Katibas rebelles soit 240 hommes environ).

Combien de morts ce jour- là ? Peut-être 7 Français et au moins 70 fellaghas et 15 prisonniers. Je ne suis pas sûr de ce nombre. Etant à ce moment-là simple soldat je n'ai pas été informé du bilan, mais j'ai vu de nombreux cadavres. Violent combat où nous étions mélangés, rebelles et soldats français ! Tout le monde portait la même tenue de combat et le même brassard rouge. Tout le monde parlait la même langue puisque les chefs rebelles criaient leurs ordres en français. C'est la présence à nos côtés, nous les artilleurs (2 sections et 4 canons de 105), d'une escorte de 2 sections de légionnaires (képis blancs) et surtout l'intervention d'un escadron de spahis à cheval , en patrouille pas loin de là, qui nous a sauvé la vie en prenant une des 2 katibas à revers par une charge de cavalerie digne d'un western américain. Libérée de cette prise en tenaille la Légion s'est alors « occupée » de la 2^{ème} katiba et nous, les artilleurs, nous avons exercés, pendant plus d'une heure, un « tir à vue » sur les fuyards.

Pour un non-violent cette expérience vaut son pesant d'or.

Et pour clore cette vision directe de la guerre il y a l'attentat du 16 décembre 58. Le mot « attentat » est le terme employé par le capitaine Bardot (notre chef de poste) dans son compte-rendu concernant l'explosion du wagon blindé du train Saïda-Aïn Séfra. Le dernier wagon du convoi. Les 8 hommes d'escorte sont fauchés par ... 2 obus de 105 piégés et télécommandés. Je suis blessé sur tout le corps : la tête, les 2 jambes, le dos, un bras ... Je ne peux plus bouger mais je suis conscient. Le seul conscient. Mes 7 compagnons sont évanouis (5) ou morts (2). J'attends les secours en regardant couler mon sang. Au bout d'un long moment 4 Arabes habillés en djellaba arrivent. Pour moi il n'y a aucun doute se sont les « fellaghas ». Ils viennent prendre nos armes et ... achever les blessés.

Epouvantable vision de cet homme qui se penche sur moi ! Je pense que c'est la fin.

Il ne m'a pas égorgé mais je ne me suis jamais remis psychologiquement de la frayeur que j'ai eue.

Héliporté à l'hôpital de Saïda puis, le même jour, à l'hôpital militaire d'Oran, j'ai été rapatrié vers Strasbourg (hôpital Lyautey) 15 jours plus tard.

Après 8 mois de lit et 3 opérations j'ai pu enfin reposer un pied par terre. Un mois après, j'étais à nouveau civil. Boiteux et marchant avec des béquilles, mais beaucoup plus mûr que 2 ans plus tôt.

Yves MANGEON Militaire Appelé en ALGÉRIE en 1958



LE 12^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE (RAC) EN 1918, ANNÉE DE LA VICTOIRE

La Grande Guerre, hélas, se poursuit en 1918. Jamais guerre n'avait été plus violente et meurtrière. Après l'année charnière de 1917 - avec l'entrée en guerre des Etats-Unis et la révolution russe - s'amorce en 1918 une guerre de mouvement. L'Allemagne n'ayant qu'un front à défendre lance de grandes offensives de mars à juillet 1918 : Picardie, Aisne, Champagne. Ces offensives échouent.

À partir de juillet, les Alliés effectuent de très puissantes contre-offensives conjointes qui entraînent le recul progressif et sans appel des Allemands qui sont rejetés sur tous les fronts : Champagne, Flandres, Cambrésis, La Serre.

La révolution éclate à Berlin, Guillaume II abdique. L'armistice est signé avec l'Allemagne

le 11 novembre 1918, c'est la Victoire.



Le général Ludendorff

La bataille de Picardie.

Le 21 mars 1918, 70 divisions allemandes commandées par le général Ludendorff attaquent entre la Somme et l'Oise, à la jonction des armées française et anglaise, qui reculent sur toute l'étendue du front. L'arrivée de renforts français sauve la situation. L'armée allemande est stoppée, mais a progressé de 60 km en certains points, sans pouvoir cependant prendre Amiens et Calais.

Le 24 avril, le général Foch est nommé commandant en chef des armées alliées.

La troisième bataille de l'Aisne.

Le 27 mai 1918, les Allemands déclenchent une autre offensive sur le Chemin des Dames : 40 divisions sur un front de 40 kilomètres, balayent les 5 divisions françaises et anglaises, créant un trou dans nos lignes. Paris est menacé.

Les obus de la "Grosse Bertha" tombent sur la capitale qui est également bombardée par l'aviation allemande. Georges Clémenceau déclare à la chambre des députés :

"Nous remporterons la victoire si les pouvoirs publics sont à la hauteur de leurs tâches. Je me bats devant Paris, je me bats dans Paris, je me bats derrière Paris !"



Maréchal Foch

Après plus de 30 heures de marche, le 29 mai, le 12^{ème} RAC (1) rejoint le champ de bataille d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne). Dès son arrivée, les 2^{ème} et 3^{ème} groupes sont pris sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies avant de se replier pour défendre le plateau de la ferme Servenay. En 48 heures, le régiment parcourt 100 kilomètres dont une vingtaine en combattant. Il se bat pendant 17 heures d'affilée occupant plusieurs dizaines de positions.

Le 31 mai, nos batteries se retrouvent en première ligne, le sous-lieutenant Salmon, de la 2^{ème} batterie, réussit à mettre une de ses pièces en batterie à quelques centaines de mètres des positions allemandes, permettant de dégager le 1^{er} et le 2^{ème} groupe, sur le point d'être cernés.

Nos artilleurs font preuve d'un grand courage, ne quittant leurs positions qu'une fois dépassés par les éléments d'arrière-garde, palliant les défaillances de l'infanterie.

La 5^{ème} batterie, en position en avant des fantassins, interdit pendant toute une journée aux Allemands de déboucher.

Du 1^{er} au 4 juin, l'ennemi est contenu grâce aux tirs du régiment. Les pertes, du 29 mai au 10 juin, sont de 2 tués et 32 blessés dont deux officiers (capitaine Hérelle, et sous-lieutenant Manceau-Demiau). Après les combats, le régiment rejoint Sainte Ménéhould (Marne). Il faut souligner les premiers combats victorieux des Marines américains au Bois Belleau, du 1^{er} au 26 juin 1918.

3 RUBRIQUE HISTORIQUE

La quatrième bataille de Champagne.

Le repos est de courte durée, le 12^{ème} RAC, avec la 43^{ème} division, rejoignent le 17 juin le secteur de Tahure (Marne). Tout est si calme que le général Gouraud qui commande la IV^{ème} armée, est persuadé qu'il s'agit d'un leurre et que l'ennemi va attaquer.

Il écrit l'ordre du jour, devenu célèbre, adressé aux soldats français et américains :

" Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. . .

Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faillir. . .

Dans vos poitrines battent des coeurs braves et forts d'hommes libres.

Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas. . .

Et c'est pourquoi votre général vous dit : cet assaut vous le briserez. . ."



Le général Gouraud

Un coup de main audacieux, le 14 juillet, nous livre le dispositif et l'heure de l'attaque allemande du lendemain. Le général Gouraud avait vu juste !

À 23h30, tous les canons de la IV^{ème} armée ouvrent le feu. À 0h10, l'artillerie ennemie se déchaîne à son tour. Le vacarme est infernal et perçu jusqu'à Paris. À 4h10, l'infanterie ennemie attaque, vite prise à partie par les canons du régiment.

Le feu ennemi est autant destructeur. Quand nos casemates s'effondrent, les servants hissent à découvert leurs pièces de 75, comme le maréchal des logis Poggi. Quand les pièces sont décimées, les pelotons se dédoublent, comme celui du maréchal des logis Armand qui sert deux pièces à la fois. Le 1^{er} canonnier Picard s'échappe avec une mitrailleuse et ouvre le feu, stoppant une attaque allemande. Les 8^{ème} et 9^{ème} batteries défendent au mousqueton leurs positions dont l'ennemi tente de s'emparer. Le maréchal des logis Renault, après avoir fait évacuer les servants, assure seul le service de la pièce avant d'être tué. Le maréchal des logis Brizoux, fait prisonnier, parvient par une ruse à égarer son géôlier allemand et à le ramener dans nos lignes, le faisant prisonnier à son tour !

Les Allemands sont partout contenus sur la ligne prévue. Le régiment a sa part dans cette victoire en tirant 30.000 coups. Les pertes sont de 25 tués dont le capitaine Delaage, et 45 blessés dont le lieutenant Aizier.

Troisième citation.

" Le 12^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, engagé brusquement dans la bataille du 28 mai au 7 juin 1918, sous les ordres de son chef valeureux et ardent, le lieutenant-colonel Charleux, a fait preuve d'une énergie extraordinaire, de la plus grande audace et d'une extrême habileté manœuvrière, soutenant sur chaque position jusqu'au dernier moment notre infanterie et ralentissant sans cesse la progression ennemie en lui faisant éprouver des pertes sévères, même aux instants les plus critiques, et ayant ses batteries jusqu'au contact de l'ennemi, a su ramener dans nos lignes, la totalité de ses canons. Puis, prenant un secteur, a fourni un effort considérable pour l'organisation de la défense avant le déclenchement d'une nouvelle offensive ennemie : cette offensive, prononcée le 15 juillet 1918, a témoigné, sous un feu continu et violent, d'un moral splendide, d'une endurance et d'une ténacité remarquables, dominant toutes les difficultés et remplissant toutes les missions avec précision, contribuant ainsi pour une part importante à briser l'attaque de l'ennemi et à assurer l'inviolabilité de la position sur laquelle la division avait obligation de résister".



Valeureux Poilu

Toujours en Champagne, le régiment gagne ses positions entre Perthes et le trou Bricot (Marne) en vue de l'offensive générale. Le 25 septembre, 2500 canons ouvrent le feu sur les positions allemandes. Le 26, c'est l'attaque, l'infanterie progresse malgré de petits groupes de défense allemands qu'il faut réduire un à un. Le régiment change de nombreuses fois de positions, tirant parfois en limite de portée.



Cathédrale de Reims bombardée

Le 30 et le 31, il subit un très dur bombardement par obus à ypérite. Les gazés sont nombreux et doivent être évacués. Les batteries n'ont plus que la moitié de leur effectif et cependant elles continuent à tirer sous un feu d'artillerie ennemi toujours meurtrier. Enfin, le 5 octobre, la 43^{ème} division épuisée, est relevée. Les pertes du 12 sont de 11 tués dont 1 officier et 47 blessés-gazés dont 3 officiers.

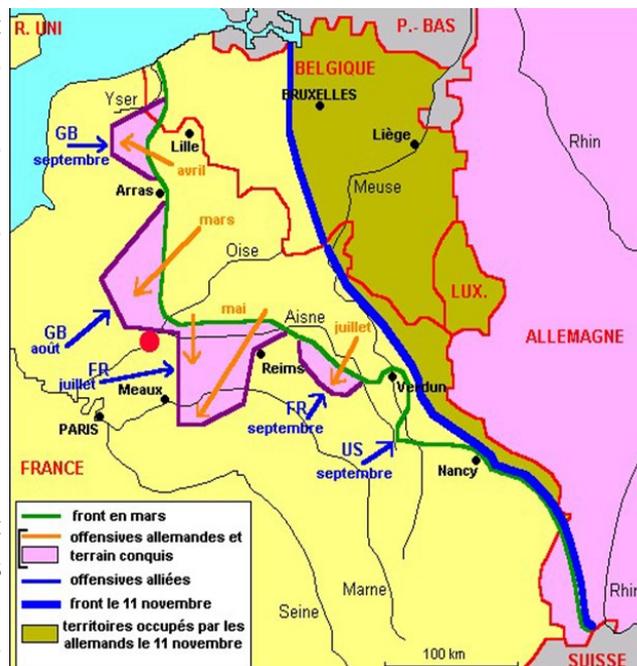
Quatrième citation, donnant droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

"Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du Lieutenant-colonel Charleux, a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'endurance au cours des combats qui ont fait tomber entre nos mains les positions formidablement organisées du front de Champagne. Le 26 septembre, ces positions étant à peine en notre possession, s'est porté rapidement et résolument en avant sur le terrain conquis, traversant, grâce à l'énergie de tous, un sol bouleversé par nos tirs et hérissé d'obstacles infranchissables ; a pris position au plus près de son infanterie, malgré les feux de flanc de mitrailleuses ennemies qui résistaient encore à moins de 1000 mètres de ses batteries, et a assuré à l'infanterie tout l'appui moral et matériel que peut lui donner une artillerie mordante et manœuvrière. Dans les journées suivantes, a continué à manifester son audace et son entrain dans les changements de position successifs par lesquels il a accompagné sur une profondeur de plus de 12 kilomètres, l'avance victorieuse de l'infanterie".

Bataille de La Serre (Aisne).

Les succès alliés en Champagne, Flandres, Cambrésis incitent le maréchal Foch à poursuivre l'offensive générale malgré le grand épuisement des troupes.

Le 21 octobre, les batteries se déploient au nord de Neufchâtel (Aisne). Le 25, la 43^{ème} division attaque la redoutable position de "Hunding" (ligne Hindenburg). Malgré l'appui constant du 12, l'infanterie peine à briser la résistance allemande. Le régiment est soumis à des bombardements ininterrompus d'obus à ypérite. Après des combats acharnés, l'ennemi se replie le 4 novembre, et le 6, l'armée allemande recule sur tous les fronts : la ligne Hindenburg est franchie. Le régiment décimé par les gaz et la grippe espagnole est relevé. Les pertes sont de 13 tués dont 2 officiers (lieutenant Mirel et sous-lieutenant Bayon) et 47 blessés-gazés (dont les maréchaux des logis Balland et Carlet). Le 12 gagne Chaumont-Porcien (Ardennes), où ses trompettes sonnent le cessez le feu le 11 novembre 1918.



C'est la victoire ! Gloire et respect au 12^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne et à ses 24 Officiers, 42 sous-officiers et 221 canonniers, morts pour la France !

1) : 12^{ème} RAC / 43^{ème} DI / 21^{ème} CA / IV^{ème} armée, puis V^{ème} armée à/c du 17-10-1918.

Réf : Le 2^{ème} Régiment d'Artillerie, lieutenant-colonel Gérard Ulrich et Historique du 12^{ème} / 212^{ème} Régiment d'Artillerie.

LE BON VIEUX TEMPS...

« L'AMX13 F3 AUTOMOUVANT 155MM »



Le 155 mm modèle F3 automouvant est constitué par une masse pivotante d'artillerie montée sur un châssis blindé chenillé de la famille AMX 13 aménagé pour permettre le service de la pièce à terre après une mise en batterie en moins d'une minute sans avoir à creuser de fosse de recul, et une sortie de batterie quasi instantanée.

Pour obtenir ce résultat, le châssis a été tronqué dans sa partie arrière et muni de deux courtes bèches, rabattables à la main au moment de la mise en batterie : le véhicule porteur, par simple recul, prend alors appui sur ces bèches qui servent d'affût et assurent un ancrage au sol très stable. En sortie de batterie le véhicule porteur avance sans difficulté et le déplacement du matériel est possible après relevage et accrochage des bèches.



L'équipage n'est que de deux hommes (1 chef de pièce et 1 pilote) qui, en déplacement sont placés l'un derrière l'autre, sous blindage. L'équipe de pièce est transportée séparément ainsi que les munitions sur le véhicule d'accompagnement (GBC 8 KT) spécialement aménagé pour le transport des munitions sous la caisse.

On bénéficie donc d'une artillerie à large rayon d'action (portée supérieure à 20 km sur un front de 16 km), tirant avec une excellente précision une munition très puissante, mais dont la mobilité sur route et en terrain varié est pratiquement égale à celle des autres matériels AMX 13, c'est à dire bien supérieure à celle d'un matériel tracté de calibre similaire (obusier de 155 mm BF 50 par exemple).

Sa faible hauteur en position de déplacement, sa masse totale assez modeste et son gabarit hors tout très réduit procurent en outre à ce matériel d'incontestables qualités pour les déplacements sous-bois, le franchissement des ponts et l'aérotransport.



Les anciens du 12 reconnaîtront ces photos prises au cours de « portes ouvertes » au quartier Estienne...

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES GÉNÉRALES DE CE BLINDÉ

DIMENSIONS

Longueur : 6,22 m
 Largeur : 2,72 m
 Hauteur : 2,08 m poids : 17 t.

MOTEUR

SOFAM 8Gxb de 250 cv
 Vitesse maxi : 60 km/h
 Autonomie : 300 km

CARACTÉRISTIQUES DE L'ARMEMENT ET DES ÉQUIPEMENTS

1. CANON DE 155 MM DE 33 CALIBRES à FREIN DE BOUCHE

Chargement manuel. Culasse à vis. Frein de tir à huile. Récupérateur à huile et azote. Tube rayé à droite (48 rayures à pas progressif). Pointage manuel.

2. MUNITIONS (transportées par le véhicule d'accompagnement).

Le canon peut tirer (avec gargousses) :

- soit les projectiles français **OE Mle 56** (explosif, fumigène ou éclairant) ou **OE CCr 155** (explosif à culot creux) ;
- soit les projectiles US M 107 (avec charge française ou charge US).

2.1. L'OE Mle 56 (obus explosif de 43,7 kg).



Vitesse initiale (V_0) de 725m/s pour une portée maximale de 20 000 mètres dans le canon 155 Am F3.

**Obus de 155mm - Mise en place de la fusée*

2.2. Les charges propulsives

Il y a un système de charges vives (1 à 7) et un système de charges lentes (6 à 9).



Les charges sont conditionnées dans des gargousses en toile dont les sachets sont séparables. L'arrière des charges minimales (vive et lente) comporte un sachet de poudre noire auquel le feu est transmis à travers une lumière dans la culasse par une *étoupille* mise en place à l'arrière de cette culasse.

C'est une disposition très classique à cette époque pour les matériels de gros calibre.

** Les charges sont extraites du conteneur de transport*



**Les charges sont vérifiées par l'officier de sécurité (mesure du temps de paix)*

L'inconvénient majeur des gargousses en toile est d'être pratiquement incompatible avec un chargement automatique.

Pour les charges propulsives, c'est le programme du 155 AU F1 qui impose une nouvelle conception compatible avec le tir à grande cadence sous tourelle.

Le conditionnement des charges propulsives doit permettre le chargement automatique et cela sans résidu à évacuer après tir tant pour contribuer à assurer la cadence que pour maintenir une atmosphère respirable en tourelle. La solution sera la **douille combustible** dont les premiers essais ont lieu en 1969 et qui équipera le Canon de 155 AU F1 lors de sa mise en service une dizaine d'années plus tard.

2.3. L'OE CCr 155 (explosif à culot creux)

Il est développé au début des années 1960 un **obus à culot creux**. L'intérêt de cet obus est le gain en portée résumé dans le tableau ci-dessous.

	OE Mle 56		OE à culot creux	
	V_0 m/s	Xm mètres	V_0 m/s	Xm mètres
OB 155 Mle 50	647	17 700	725	20 000
CN 155 F3 Am	725	20 000	745	21 000
CN 155 AU F1	790	22 200	810	23 500

La modestie de ce gain, jointe à l'abondance en munitions américaines 155 HEM1 utilisables dans l'obusier 155 BF 50 et le CN 155 Am F3 feront que l'obus à culot creux développé dans le début des années 1960 ne sera adopté sous l'appellation **OE 155 F1** que 15 ans plus tard à l'occasion de sa mise en service sur le canon de 155 AU F1.

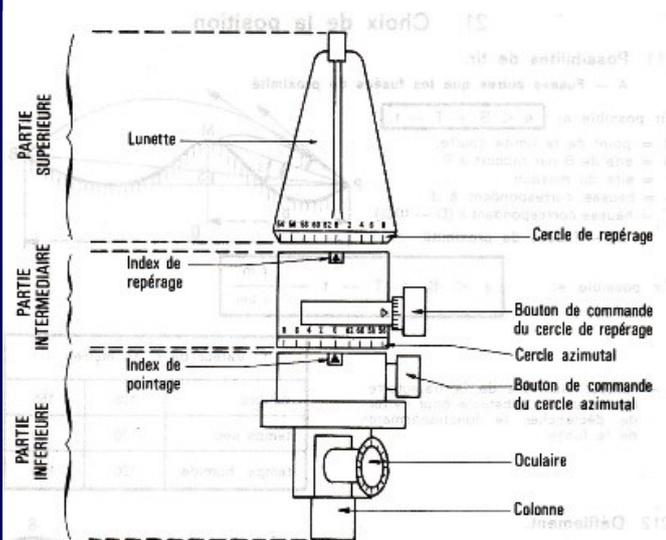
**Photos Jean-Luc Mesnier - Appelé au 20^{ème} RA (1995-1996)*

3. SYSTEME OPTIQUE

- Le goniomètre APX L 817 : grossissement 4 champ 175 m
- La lunette de tir direct M 321 : grossissement à champ 180 m

Le goniomètre de pointage APX L 817 est un système que l'on met en place sur un support fixe solidaire d'un affût de tir (mortier, canon, obusier, etc.). Il sert à l'orienter, afin de pouvoir viser des objectifs qui ne sont pas visibles de la pièce, et ce en cohérence avec les données extraites des cartes.

Le Nord de référence est le Nord de la carte. Les directions repérées à partir du Nord de la carte s'appellent **gisements**.



Le chef de pièce apporte au gisement (**NOIRE**) donné par l'officier de tir, deux corrections :

- l'une correspondant au « simpleautage » de l'axe optique du goniomètre avec l'axe du lanceur (C_0 : correction initiale de parallélisme),
- l'autre pour tenir compte du déplacement en hauteur qui ne se fait pas dans un plan parfaitement vertical ($C'A$: correction complémentaire de parallélisme).

Il s'agit de corrections propres à chaque matériel qui se mesurent sur le terrain (C_0) ou au quartier sur une surface parfaitement plane ($C'A$).

Quelques rappels :

ORIENTER le goniomètre (on dit aussi orienter la pièce) : c'est diriger le plan origine du cercle azimutal sur le Nord cartographique.

REPÉRER le goniomètre (on dit aussi repérer la pièce) : c'est, lorsque le goniomètre est orienté, noter le gisement du point de repérage choisi (mouvement goniométrique du plateau **rouge**).

POINTER la pièce en direction : c'est diriger le tube sur le gisement de tir prescrit :

- après avoir vérifié que sur la division de repérage (**ROUGE**) convenable est marquée ;
- en marquant la division de pointage (**NOIRE**) correspondant au gisement de tir (mouvement goniométrique du cercle azimutal) ;
- en amenant la ligne de foi (de l'oculaire) sur le point de repérage (mouvement du matériel).

4. COMMUNICATIONS

- 1 interphone de bord
- 1 poste émetteur-récepteur VHF avec haut-parleur (VP 13)
- 1 téléphone extérieur avec dérouleuse (400 m de câble) pour établir la liaison avec l'AMX 13 VTT/LT spécialement aménagé en poste de commandement pour l'Officier de tir.

SOUVENIRS, SOUVENIRS.... C'ÉTAIT LE BON VIEUX TEMPS !